

comme d'un centre aimé, plusieurs personnes, les meilleures de la ville, s'étaient réunies en une sorte de fraternité spirituelle, vivaient dans le monde, au milieu de leurs familles, s'appelaient sœurs et l'étaient réellement par l'amour senti de Jésus-Christ et de l'Ordre des Frères Prêcheurs. A cette famille dominicaine elles s'étaient reliées par une obéissance volontaire et un fraternel dévoûment. Avec les Prêcheurs, elles priaient, faisaient pénitence, soutenaient la parole de leurs Frères par une vie exemplaire, et recevaient d'eux, en revanche, le pain et le vin d'une direction spirituelle sage, forte et toujours à leur service. Ce genre de vie répondait trop à ses désirs d'être à Dieu, et de travailler au salut des âmes, pour ne pas l'attirer beaucoup. Elle implora donc, comme une faveur, l'habit de tertiaire. Sa piété si connue, sa charité, son humilité, la perfection de sa vie entière lui furent une présentation suffisante, et, sans délai, avec un saint empressement, les pères et les sœurs acceptèrent cette providentielle recrue, chantant, à sa prise d'habit un *Te Deum* plus joyeux encore que de coutume.

Tertiaire dominicaine ! Ce ne fut pas pour elle un mot ni une parure qui devait cacher une vie de vulgarités. Ce fut chose sérieuse : une obligation devant Dieu et devant les hommes, d'être une chrétienne parfaite, capables de tous les sacrifices et de tous les héroïsmes. Elle tint parole. Le temps qu'elle ne consacrait pas au service familial de Grigia, elle le donnait à la prière. Son oraison devint plus fréquente et plus fervente. Elle s'y adonna désormais plusieurs heures dans la journée, et la nuit, après avoir dit ses matines avec ses frères les Prêcheurs, elle la prolongeait, comme son bienheureux Père, jusqu'à l'aurore.

Dieu aimait cette louange qui montait vers Lui d'un cœur si pur. Il descendait dans ce paradis à toute heure du jour et s'y entretenait avec son humble enfant, au souffle de l'Esprit. Sous des images tour à tour brillantes et simples, il lui faisait entrevoir ses perfections infinies, et la bienheureuse soulevée de terre, restait en extase des heures entières. Dans cette contemplation cœur à cœur, elle recevait sur la Foi et les plus grands mystères du Christianisme des vues si profondes, qu'elle en étonnait les théologiens de profession. David lui chantait ses psau-